



Yves LE CARRERES

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(10 juillet 1928 - 30 juillet 2012)

BIOGRAPHIE

Yves Le Carrères est né à Kerfot, petite commune à 5 km au sud de Paimpol, le 10 juillet 1928. Il est issu d'une famille très chrétienne. Son père était capitaine dans la marine marchande. La crise économique de 1929 provoqua son chômage pendant trois années. Sa mère avait appris le métier de couturière mais ne l'a exercé que dans sa propre famille.

Yves a fait toutes ses études primaires à l'école laïque de Kerfot. Il fait ensuite ses études secondaires à l'Institution Notre-Dame de Guingamp de 1939 à 1948. Il n'en avait pas gardé un excellent souvenir en raison des inconvénients liés à l'Occupation. Il passe son baccalauréat et part à l'armée. Il est mobilisé dans les Spahis marocains, à Fez, au Maroc.

De retour chez lui, en août 1949, il prend contact avec le Père Pastol à Coat-an-Doc'h et il fait sa demande pour rentrer chez les Salésiens de Don Bosco. Il effectue son postulat au Prieuré de Binson. Il est conquis, dit-il, par la bonne ambiance de la Maison. Il se rend au Noviciat de Dormans en 1950. Deux mois plus tard, il est victime d'une pleurésie, qui occasionne une hospitalisation à Epernay. Puis le Père Provincial de l'époque l'envoie en convalescence dans la maison salésienne de Grasse, dans les Alpes Maritimes.

En 1951-52, il refait son noviciat à Dormans. En 1952-1953 il entame sa première année de philosophie au scolasticat de Villiers-le-Bel et il y passe en même temps sa seconde partie du baccalauréat.

On le trouve ensuite à Saint-Dizier comme professeur de 3^e. Puis il revient à Villiers-le-Bel pour finir la philosophie et il se voit aussi chargé de l'enseignement de l'histoire-géographie pour les abbés qui préparent la seconde partie de leur baccalauréat. Il suivra les cours de théologie à Lyon-Fontanières de 1956 à 1960. Il est ordonné prêtre en 1960 à Paris.

Il est enseignant et catéchiste à Saint-Dizier où il reste neuf années. En 1969 il est appelé à prendre la direction de Giel, dans l'Orne. En 1976-1977, il est mis à la disposition de l'U.N.E.A.P. pour ouvrir l'École Supérieure de la Formation Agricole (E.S.F.A.). Il retourne à Saint-Dizier comme directeur de l'ESTIC, fonction interrompue car, en 1981, il devient Provincial de Paris et d'Afrique francophone.

En 1987, le Recteur Majeur, Don Vigano, le nomme à l'Institut d'Histoire salésienne à Rome. Ses recherches le conduisent à écrire "l'histoire des Salésiens à Dinan", élément important de l'histoire de la présence salésienne en France. En 1981, Don Vigano lui demande de se rendre en Haïti pour y régler



les suites de l'exclusion du Père Aristide. Ce compagnonnage l'amènera à fonder l'association "SOS Haïti", soutien à l'œuvre salésienne de ce pays.

En septembre 1989, il est nommé responsable de la communauté de Pouillé, d'où il continue de suivre Haïti. La santé déclinante l'amène à

quitter ses responsabilités. Victime à plusieurs reprises d'A.V.C., il était touché dans son élocution et sa mobilité. Ses dernières paroles disent sa confiance en Dieu: "J'attends maintenant la grande rencontre avec le Seigneur ressuscité".

P. Michel BAZART

Responsable de communauté

HOMELIE

Funérailles célébrées aux Ponts-de-Cé le 2 août 2012

Nous le savons bien, toute vie doit finir. Dans ces conditions, la mort semble avoir le dernier mot. Mais l'Évangile nous assure que c'est la vie qui l'aura. De cette manière d'envisager notre situation humaine découle notre vision du présent. Celui-ci ne peut se comprendre que dans un horizon. Cet horizon nous est présenté par les textes liturgiques qui nous ont été proposés aujourd'hui.

Ils se rejoignent pour nous dire que nous sommes voulus, attendus par un Père de bénédiction, c'est-à-dire un Père qui veut notre bien, qui, en fin de compte, fait tout contribuer à notre bien.

A nous d'être des personnes de bénédiction les uns pour les autres. Notre frère Yves l'a été tout au long de sa vie comme religieux, salésien de don Bosco, comme prêtre, mais avant cela au titre du Baptême.

Nous avons entendu au début de notre célébration son parcours. J'allais dire ses états de service. Ils l'ont été auprès des jeunes de l'école. Il a enseigné, mais aussi animé, les groupes de jeunes qui, dans le cadre scolaire, lui ont été confiés. Je n'insisterai pas sur le sérieux, la compétence avec lesquels il s'est acquitté de sa mission. Sa rigueur, sa ponctualité, son professionnalisme étaient connus et appréciés.

Assez rapidement, des responsabilités d'animation de communautés lui ont été confiées. Là encore il eut à cœur de se montrer généreux, certes, bon, fraternel mais aussi regardant en ce qui concerne les exigences communautaires.

Et puis le temps vint pour lui d'élargir son champ d'action en devenant responsable de la Province salésienne de Paris, qui,

de son temps, était encore très engagée du côté de l'Afrique. Au cours de chacune des six années de son mandat de Provincial, il s'est rendu là-bas, ne ménageant pas ses efforts pour faire vivre le Projet Afrique de la Congrégation.

Au terme de sa mission provinciale, le Père Yves fut invité à se rendre à Rome, au Centre de la Congrégation, pour se livrer à ce qui constituait chez lui une passion : l'approche approfondie de la vie de don Bosco. Cela ne dura pas puisque, de retour en France, il reprit le tablier de serviteur auprès des jeunes à Pouillé, avant de réduire la voilure en s'établissant à quelques encablures du lycée, dans la communauté salésienne.

Là, il put se livrer, au moins pour un certain temps, à l'examen des documents relatifs à la vie de don Bosco avec ses tenants et aboutissants. Parmi eux, il y a un épisode de la vie de don Bosco qui a été un certain temps au service d'une marquise de Turin, la marquise Barolo, originaire de ce département, de Maulevrier très exactement. J'allais dire que c'était là une de ses trouvailles d'historien dont il s'est plu à faire la présentation, y compris à travers des visites guidées.

Tout cela pour dire que le Père Yves était une fin connaisseur de don Bosco qu'il traquait littéralement avec sa fibre d'historien. D'ailleurs il ne se contentait pas de faire, en quelque sorte, le portrait

de don Bosco. Il le portait, pour ainsi dire, dans son cœur avec la volonté de marcher sur ses traces. Il y avait bien chez lui cet heureux amalgame salésien de bonté, de rigueur, de sens religieux.

Tout ceci a fait qu'il a été amené à répondre à de nombreux appels en vue de l'animation de sessions, de retraites spirituelles, non seulement en France mais aussi à l'étranger. A ce propos je voudrais évoquer son affection spéciale pour Haïti. Cela remonte certes à loin, mais s'est intensifié durant les dernières années de sa vie active. Quand il n'était pas là-bas, il y pensait en cherchant à mobiliser beaucoup de personnes au service d'Haïti.

Il a fallu la maladie, le changement de résidence pour qu'il lâche prise. Mais, on peut en être persuadé, dans la semi-conscience qui a caractérisé les dernières années de sa vie, il a vécu douloureusement le terrible séisme qui a frappé le pays. Haïti était son enfant chéri. Pour Haïti il a été la bénédiction après bien d'autres pour lesquels il s'est voulu serviteur généreux, désintéressé, aimant sans demander de retour. Il a laissé fructifier en lui l'Eucharistie qui a formé, à travers le quotidien de sa vie, l'amour dont nous aimerons le Seigneur, notre Dieu éternellement.

P. Joseph ENGER
Provincial